

d'étouffer dans leur naissance les Ecrits dangereux, & d'en punir les Auteurs, & la nécessité d'y opposer une digue, qui, quand elle ne détruiroit pas entièrement le mal, en limite au moins les progrès. Les Ecclésiastiques paroissent ensuite; & notre Auteur montre combien il est judicieux en prenant autant de soin de réprimer les effets d'un zèle inconsidéré, que d'encourager les efforts d'une piété éclairée. Enfin il parcourt les diverses classes des autres Sujets d'un Etat, pour déterminer combien chacune d'elles peut avoir de part à une entreprise aussi considérable & aussi nécessaire que l'est celle de sauver un Etat que la corruption des mœurs met sur le penchant de sa ruine. Une dernière idée qui sert de conclusion à cet ouvrage, c'est d'examiner s'il y a des Etats dans lesquels le degré de la corruption soit incurable, & où l'on ne puisse rien se promettre de tous les moyens qui ont été indiqués? On se décide pour l'affirmative, en disant seulement que ces deux cas sont très-rare : l'on en tire la conséquence toute naturelle qu'il est d'autant plus important de s'y prendre de bonne heure, & de ne pas attendre les dernières extrémités pour recourir aux remèdes.

Il y a encore dans ce Volume quelques Lettres qui contiennent une critique modeste & sensée de l'ouvrage du Docteur Brown sur les mœurs de l'Angleterre.